



## Tribune Libre

# Réinstaller la bienveillance dans la Cité

« Avec plus de 7 millions de personnes à la recherche d'un emploi, en emploi précaire, au Revenu de solidarité active (RSA) ou à l'Allocation de solidarité spécifique (ASS) et avec moins d'un inscrit sur deux indemnisés par Pôle emploi, l'idéal rappelé à l'article 23 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme selon lequel « toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage » est bafoué, rejeté et relégué au rang d'utopie !

À la désastreuse fatalité du chômage qui sous-tend silence, déni et culpabilisation, doit succéder un nouveau regard, une nouvelle approche basée sur la parole, la bienveillance et la responsabilisation de tous. Car malheureusement, la France ne se projette plus dans un imaginaire collectif et une destinée positive. Or toute société, tout individu a besoin d'un « grand dessein », porteur de sens, d'énergie et d'engagement, celui qui permet la Métamorphose, pour reprendre l'expression d'Edgar Morin.

La France peut sortir de cette dépression collective où le « plein emploi » n'est même plus envisagé par le politique, car elle dispose d'atouts incomparables. Trois conditions doivent être réunies : réinstaurer l'utopie comme matrice d'action, accepter un certain degré de radicalité et installer la bienveillance au cœur du projet politique pour en faire une « radicalité douce » !

Appliqué à la lutte contre le chômage, cela suppose :

- De regarder le chômage et les chômeurs autrement, ce qui suppose de bien distinguer le regard porté sur la société de chômage (au sens collectif et quantitatif) et le regard porté sur la personne au chômage (au sens individuel et qualitatif) ;
- De comprendre la symbolique du chômage au travers de la peur et de la stigmatisation qu'il suscite : la peur,

souvent mauvaise conseillère et la stigmatisation, toujours violente pour ceux qui la vive au quotidien ;

- Enfin, d'entrevoir les pistes d'espoir, à partir de l'expérience que porte SNC depuis 30 ans. Ce qui suppose de « ré-encadrer » une utopie fondatrice, celle de la bienveillance.

Quels en sont les constituants ?

La puissance de la rencontre tout d'abord. Le déficit de bienveillance collective envers les chômeurs ne date pas d'hier, la société toute entière ayant estimé que les régulations organisées (notamment celle de l'assurance chômage) compenseraient les déséquilibres du marché du travail. Or force est de constater que cela ne marche pas et que seules des solutions de proximité et d'attention à l'autre peuvent combler tout ou partie des manques dans la relation d'aide. Notre engagement bienveillant envers l'autre est sous-tendu par une réflexion intime sur soi et son rapport à l'autre. Comme le dit Paul Ricoeur, la réciprocité « qui institue l'autre comme mon semblable et moi-même comme le semblable de l'autre », est la requête éthique la plus profonde : une requête particulièrement exigeante concernant les relations d'aide qui sont marquées, par leur nature même, par une très forte dissymétrie. Car c'est de la rencontre que naît la possibilité d'un agir qui permet à la somme des « je » de passer au « nous »



collectif. Cela veut dire aussi, pour chaque bénévole, le réajustement de nos propres priorités en décidant de réaffecter du temps de soin à l'autre, car le don de soi est avant tout un don de temps à l'autre.

En deuxième lieu, la force de la gratuité, car la gratuité est un moteur puissant de transformation humaine : elle favorise solidarité, autonomie, fraternité et en fin de compte liberté. Mais il ne suffit pas de dire que la gratuité est porteuse de sens pour affirmer que la gratuité « fait sens » : encore faut-il donner du sens à la gratuité, pour en faire une culture partagée par le plus grand nombre au bénéfice du bien commun et du vivre ensemble.

C'est là la force de SNC : en transformant par la gratuité ses membres, qui eux-mêmes donnent du sens à la gratuité, notre association porte un projet unique, radical.

En troisième lieu, la vertu d'une « parfaite imperfection ». A SNC, nous nous reconnaissons dans cet oxymore car en acceptant notre imperfection, nous ré-humanisons la relation d'aide. C'est d'ailleurs cela qui nous distingue du « cure » par rapport au « care » ; dans le care, le soin apporté à l'autre ne relève pas de normes, de protocoles et de séquençements logiques. Le soin apporté à l'autre est avant tout une disponibilité, une écoute, une présence qui permet à l'autre de se poser, de se projeter et de s'imaginer dans un destin prometteur. Par une mise en confiance, par la re-création d'un lien et les forces symboliques d'une rencontre « sans enjeu », le chercheur d'emploi se reconnaît dans l'imperfection du binôme d'accompagnateurs. La force de SNC, c'est aussi de corriger cette imperfection : par le binôme tout d'abord, qui autorise un rapport à trois, source

*« Installons la bienveillance au cœur du projet politique pour en faire une radicalité douce »*

d'échanges et de meilleure régulation entre acteurs, par le groupe de solidarité ensuite qui joue un rôle de miroir et de prise de recul sur l'accompagnement et par la formation enfin qui permet d'acquérir les bases indispensables.

Enfin, la revendication de la révélation des talents, car à SNC, nous affirmons que toute personne, quelque soit son parcours et son histoire, peut travailler ou exercer une activité. Alors qu'elles sont souvent porteuses d'expériences et de savoirs dont la société a besoin, notre société ne sait plus les voir, les détecter, les apprécier. L'immense gâchis des compétences minent la société toute entière et bien sûr les individus eux-mêmes. La révélation des talents, c'est de passer d'un regard qui dévisage à un regard qui envisage !

A SNC, nous mettons en œuvre auprès des personnes accompagnées l'exercice des talents qui permet aux chômeurs de nommer les choses, c'est-à-dire objectiver ses capacités, savoirs, expériences, expertises. Car ce qui n'est pas dit, au sens de « nommé », n'est pas digne.

En permettant cette expression - libre de toute contrainte -, nous rendons leur dignité à des chômeurs qui ont perdu l'estime d'eux-mêmes et le sens de leur propre utilité.

Oui, il nous faut poursuivre cette utopie de la bienveillance, comprise comme la disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur. Il ne s'agit en aucun cas d'une obligation au sens du « devoir de bienveillance », mais plutôt d'un sentiment de l'existence d'un bien commun. Et comme tout bien commun, il suppose d'être protégé, développé et... pratiqué ! >>>

*Gilles de Labarre*